

LEO FERRÉ



QUI ÊTES VOUS ?

Pour ses amis de la presse, Léo Ferré répond à 15 questions.

Quel est votre principal défaut ? Quelle est votre principale qualité ?

Je crois que je peux être orgueilleux et violent... je m'emporte facilement contre les critiques, par exemple, je hais les critiques. Créer est beaucoup plus difficile que critiquer ! Je crois que je suis assez bon puisque Madeleine, ma femme, dit que je « ne suis jamais pris en défaut de bonté »...

Quel est votre violon d'Ingres ?

L'imprimerie. J'ai une machine offset et je m'en sers pour imprimer mes chansons entre autres.

Que lisez-vous ?

Je lis des choses difficiles... des dictionnaires, des anthologies, des livres sur l'art, la chimie. Bien sûr, j'aime la poésie, surtout celle du Moyen Âge. J'adore Villon, j'aime également les poètes de la Pléiade. N'oublions pas Prévert qui a su mettre la poésie à la portée des gens simples.

Quels sont vos peintres préférés ?

Van Gogh, Rembrandt, Degas. Je n'aime pas la peinture abstraite.

Où aimez-vous vivre ?

Partout si c'est avec les gens que j'aime... ma femme et ma fille. Néanmoins, j'aime bien la Bretagne. L'océan est une eau « cavaleuse », vivante, tandis que la Méditerranée est une mer « d'occasion » !

Quelle est l'origine de votre amour pour les chiens ?

J'ai toujours aimé les chiens. J'aime bien les gros chiens, c'est une bonne compagnie. Dans le temps je me disais que je me sentirais vraiment riche le jour où je prendrais un chien. J'en ai eu plusieurs, « Arkel » entre autres, un Saint-Bernard qui venait me tirer le bas du pantalon au cabaret lorsqu'il estimait que mon tour de chant durait trop longtemps et qu'il fallait rentrer à la maison !

Quels sont vos chanteurs et musiciens préférés ?

Catherine Sauvage... Aznavour... Jacques Douai. Quant aux musiciens, j'aime tous les bons musiciens quels que soient leurs styles : Beethoven, Bach, Brahms, Bartok. Si, une exception, je ne n'aime pas les « dodécaphonistes » et ces musiciens qui cultivent les demi-tons à la douzaine comme d'autres cultiveraient les huitres !

Quand, comment et où travaillez-vous ?

Je n'ai pas de règles fixes. Le travail, c'est l'inspiration, le hasard... c'est également un besoin de travailler.

Vous avez écrit un livre : « Poètes... vos papiers ». Auriez-vous l'intention d'écrire d'autres livres ?

J'ai deux livres en préparation : « Benoît Misère », qui sera un roman et « Lettres à un jeune musicien » qui me permettra d'exprimer ce que je pense des musiciens en général et des musiciens contemporains en particulier.

Pensez-vous que la chanson soit un bon moyen d'expression pour le poète moderne ?

Oui, je crois que la chanson est un bon véhicule de la poésie. Ce n'est pas un art mineur comme on a tendance à le dire. D'ailleurs, il n'y a pas d'art majeur ou d'art mineur, il y a de l'art ou il n'y en a pas !

Votre style a-t-il évolué depuis ces cinq dernières années ?

Certainement, il est maintenant plus accessible. Je commence à atteindre un plus large public. Sur le plan musical, ma musique devient peut-être plus rythmée. On aime le rythme actuellement, il faut bien vivre avec son temps !

Estimez-vous que, plus tard, on trouvera vos poèmes dans les anthologies des poètes du XX^e siècle ?

A vrai dire, je m'en fous complètement : je veux être heureux maintenant et ça m'est égal de savoir ce que l'on pensera de moi plus tard !... Tenez, à ce sujet, Beethoven a écrit quelque chose d'admirable : « Je n'écris pas ce que j'aimerais écrire, mais j'écris pour l'argent dont j'ai besoin ». Voilà le problème ! De toutes façons, je pense que ceux qui songent trop à la postérité ne sont pas de vrais artistes.

Préférez-vous chanter dans une grande salle ou dans un cabaret ?

Dans une grande salle : là, en principe, les gens viennent pour vous écouter. On s'assoit dans un fauteuil et on ne boit pas !

Croyez-vous en l'amitié dans le métier ?

Sûrement pas ! Il est difficile de s'entendre avec des « hyènes » qui ne pensent qu'à se bouffer entre elles... Ce qui me chagrine le plus, c'est que les gens du métier sont bien souvent incultes : ils gagnent beaucoup d'argent et ne pensent pas à se cultiver. C'est pourquoi je préfère la compagnie des animaux, ils ne parlent pas, ils ne rient pas aussi.

Quel est votre projet le plus cher ?

La musique ! Composer puis diriger ma musique. J'aimerais, par exemple, chanter l'après-midi puis diriger Pelléas à l'Opéra le soir. Là, j'aurai eu une bonne journée !

Léo Ferré. Un nom qui s'impose et qu'on impose !

Dans notre dernier numéro, Jacques Charpentreau lançait un cri d'alarme :

« Il serait temps de distinguer, vis-à-vis de l'œuvre de Ferré, notre jugement esthétique de notre jugement moral. Par-

ce qu'il est un grand poète, on a tendance à tout admettre sans discernement ; on a même pu voir, parfois, certains s'interroger sur le sens religieux de Ferré. A mon avis, cette œuvre est à l'opposé de tout sentiment religieux (ce qui n'empêche nullement qu'elle doive

intéresser les chrétiens : elle leur pose assez de questions gênantes ; c'est toujours bon...) »

Dans « La Croix de Belgique » (6 août 1961, Philippe Maugis étudie également l'œuvre de ce poète qui « brosse de l'homme d'aujourd'hui un tableau à la

fois féroce et tendre » et « tire à boulets rouges sur l'Eglise, sur le Pape, sur tout ce qui, dans l'organisation matérielle du catholicisme, lui paraît être en opposition avec les paroles du Christ ».

« Toutes ces images font choc, non seulement parce qu'elles sont originales et violentes, mais aussi parce qu'elles renferment une part de vérité. Il y a là matière à réflexion. Si chacun d'entre nous vivait vraiment son catholicisme, les poètes et les chansonniers n'auraient plus l'occasion de railler les croyants et de regretter le fossé existant entre les enseignements de l'Eglise et le comportement des catholiques.

Pour ma part, j'admire Ferré. Sa « philosophie » se résume en deux mots : la vie est décevante, puisqu'il n'y a rien après la mort. N'empêche, il faut s'efforcer d'être heureux, en travaillant, en étant attentif aux autres, en acceptant la souffrance.

« Le bonheur, ça vient toujours après la peine » écrit Ferré dans son admirable « Bateau espagnol ».

Cette phrase exprime une vérité autrement encourageante pour nous, catholiques, que pour Ferré. Car, pour nous, le mot « bonheur » a un sens bien plus large que pour lui ! »

Autre essai : « Le cœur mangé par la cervelle ou LEO FERRE », par l'abbé Henry Bertrand (Ed. Foyer Notre-Dame, coll. Vie, amour et chansons, 32 pages).

L'abbé Bertrand ne condamne pas Léo Ferré.

« Loin de moi l'idée saugrenue de cléricaiser Ferré. Mais je suis sensible à son cri d'alarme dans un monde où tout est remis en question et où les structures ne satisfont plus — ni assez vite — l'ensemble des hommes, acculés à de nouveaux problèmes de vie.

Ferré pousse ce cri à sa manière, celle d'un incroyant, peut-être — qui le dira ? — mais celle d'un homme qui dit honnêtement et crûment le borbier contemporain. On ne chante pas l'Amour et l'Amitié comme lui, sans que transparaisse l'espoir que l'homme — et nous ajouterons : avec la grâce de Dieu — retrouve un jour un univers en paix. Un monde autrement structuré où l'argent, les pauvres, les Judas, les filles, les voyoux, les amoureux et les forains, enfin réconciliés, trouveront l'épanouissement de leur cœur chaviré.

*Un monde où restera
bien large ouverte
une grande allée fleurie pour
les poètes. »*